

LE SOLDAT DU CAPITAINE GUIBERT

OU

LA CONFESSION A CHEVAL.

Avant l'heure suprême de Sébastopol, le général en chef de l'armée française eut à s'en remettre à la bravoure de notre cavalerie du soin de surveiller les Russes le long des rives de la Tschernaïa.

Accourues du fond de la Crimée, les troupes russes enveloppaient notre camp et menaçaient de faire diversion, moins pour assiéger nos tranchées, comme de fins diseurs le présumaient dans les cantons, que dans le but de favoriser les sorties de la garnison contre nos travaux.

Les Tschernaïa, d'après ce qu'on m'en a dit, est une rivière que grossissent les affluents de plusieurs milliers de ravin. Des hauteurs accidentées dominent ces méandres, et plusieurs milliers de mamelons en descendent coup sur coup, semblables aux marches d'un escalier de géant, qui, fort au-delà du théâtre de la guerre, s'élargit en plate-forme et redescend à son aise dans le bassin d'une vaste plaine.

Cà et là, sur les plus élevés de ces mamelons, des pulks de Tartars ou de Cosaques, disséminés ou réunis, avec la consigne évidente de simuler de nouveaux renforts, planaient sur les alentours et plongeaient du regard dans les lignes retranchées de notre camp. Les Russes échangeaient par dessus nos têtes des signaux avec la ville, dont les remparts, serrés de plus en plus près, s'enveloppaient de foudre et de fumée.

On voyait donc, à la gauche de notre camp, dans les hauteurs qui se hérissaient en un ciel rigide, des lignes de cavalerie russe accourir et se pelotonner ; puis, tout à coup, obéissant à des signaux inconnus, se refondre et disparaître.

Ce luxe de mouvements dépourvus de suite et d'unité, plus fatigants pour les Russes que pour nos généraux, offrait quelque chose d'affecté qui tranquillisait les gens d'expérience.

Impatients de recevoir le baptême de la mitraille, nos conscrits, électrisés par l'espoir de devenir vieilles troupes au bout de 24 heures, en auguraient chaque fois un engagement prochain.

Les vieux de la vieille, dédaigneux des événements, même lorsque le canon tonne, haussaient les épaules et ne se mêlaient pas à ces propos